

national. Peut-être même représente-t-elle l'élément clé du système monétaire international.

Lors de la Conférence des chefs de gouvernement du Commonwealth, en 1973, on a découvert ou créé (je ne sais lequel des deux termes est le plus juste), on a connu à tout le moins ce qu'on est convenu d'appeler depuis "l'esprit d'Ottawa". Cet esprit ne peut, à mon avis, s'être dissipé, car il a permis à chacun de nous de comprendre que, même si les problèmes avec lesquels nous sommes aux prises sont ce qu'il y a de plus réel et complexe, notre capacité de les résoudre repose entièrement sur notre volonté de les envisager avec autant de bonne foi et d'intérêt que s'il s'agissait de nos problèmes familiaux. Cet esprit nous a aussi permis de nous rendre compte que les prétendues solutions qui ne profitent pas au simple citoyen sont absolument vaines.

"L'esprit d'Ottawa" est essentiellement l'expression de cet intérêt pour les hommes. Je vous exhorte à le raviver ici, cette semaine, en vous inspirant des vues si nobles et si élevées tant de fois exprimées autour de cette table par des dirigeants de toutes les parties du monde. Nul, cependant, n'a su l'exprimer avec plus de sensibilité, d'éloquence et de sincérité que le regretté Premier ministre de la Nouvelle-Zélande, feu Norman Kirk. Tous ceux qui ont eu l'occasion d'entendre celui-ci en août dernier et tous ceux qui le connaissaient sont conscients de l'ampleur de la perte qu'a représentée, pour les Néo-Zélandais et pour le monde entier, la mort de M. Kirk. Cet homme savait nous rappeler avec pertinence qu'aucune de nos initiatives politiques ou économiques ne peut se justifier si elle n'apporte rien sur le plan humain.

L'économie constitue, à n'en pas douter, l'un des pivots de la condition humaine. Or, je crains que nous n'ayons pas toujours, dans le passé, accordé toute l'attention voulue à cet élément. Nous avons trop souvent laissé l'obscurité s'insinuer entre les lieux occasionnelles qu'ont fait jaillir, par exemple, les accords de Bretton Woods, le Plan de Colombo ou les négociations Kennedy. Nos pays industrialisés ont placé une foi aveugle dans leurs systèmes, leurs valeurs, leur générosité et leur indestructibilité. En nous accrochant trop longtemps à ces postulats économiques, nous sommes demeurés dans l'obscurité pendant qu'autour de nous le monde se transformait. De sorte qu'au niveau international, le progrès a été irrégulier et marqué de longues périodes d'inactivité, voire de déclin.

J'ose cependant croire que nous émergeons en ce moment d'une de ces longues périodes d'obscurité. Et, comme chaque fois que nous nous trouvons de nouveau face à la lumière certaines images se